

« DOROTHY PARKER » REVIT AVEC ZABOU BREITMAN

AU THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, LA COMÉDIENNE
INCARNE LA GRANDE PLUME DU « NEW YORKER » AVEC PANACHE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Elle est bien seule sur le vaste plateau du Théâtre de la Porte Saint-Martin, Zabou Breitman. Seule, comme le fut sans doute l'objet de son adaptation, la poétesse, romancière et critique de théâtre Dorothy Parker, née Dorothy Rothschild à West End dans le New Jersey, en 1893. Et morte seule encore dans une chambre d'hôtel à New York, en 1967. Elle avait légué sa fortune au mouvement du pasteur Martin Luther King. Incinérée, elle avait préparé son épitaphe : « Pardon pour la poussière. »

Mains croisées, déambulant sur la scène, telle une conférencière, Zabou Breitman raconte l'incroyable histoire de l'urne qui contenait les cendres de Dorothy Parker oubliées pendant de longues années, puis interprète à tour de bras des êtres cabossés, excentriques, égocentriques, souvent solitaires. Et portés sur la bouteille. À l'instar de leur auteur.

Qui n'en était pas moins une plume affûtée et redoutée du *New Yorker*. Dans ses écrits, l'amie des Fitzgerald, des Marx Brothers et de Louise Brooks croquait des figures avec un humour acide et caustique et couchait sur le papier des dialogues aussi secs que du saucisson. Sans égard pour le milieu qu'elle observait d'un œil vif. Ses amis la surnommaient « The Wit », l'esprit.

Pour ce nouveau spectacle, Zabou Breitman fait tout toute seule : le jeu, l'adaptation de cinq nouvelles et la mise en scène. Se changeant derrière un paravent, réglant la musique et les lumières et bougeant les meubles. Elle recrée le cercle « vicieux » de l'hôtel Algonquin, dit le « Gonk », sur la 44^e rue et l'ambiance des speakeasies, les bars

clandestins au temps de la prohibition. L'impitoyable Dotti a l'art de dessiner des personnages qui traversent l'existence sans y prendre garde, comme des oiseaux blessés et résignés. Rendus prolixes par l'ennui, ils déversent leur désespoir dans des oreilles indifférentes ou agacées. Se nourrissent d'illusions perdues, aiment sans l'être en retour. Noient enfin leur mal de vivre en ingurgitant des alcools forts.

Dans ce spectacle éterné cet été au Festival d'Avignon, la réalisatrice de *Se souvenir des belles choses* fait l'impasse sur la scénariste d'*Une étoile est née*, préférant s'attarder sur ses fêlures. Sa modernité et son côté anticonventionnel également.

« Révéler les fêlures,
la modernité et le côté
anticonformiste
de la romancière »

Une chronique parue dans *Vanity Fair* en décembre 1918 traite d'une des conséquences de l'épidémie de grippe espagnole qui fournit à certains directeurs de théâtre une « très bonne excuse » : « Dès qu'ils voient qu'une pièce ne marche pas, ils cachent leur cœur saignant derrière un visage noble et ils annoncent que la pièce s'arrête, en raison de la pandémie », s'amuse Dorothy Parker.

Au début, Zabou Breitman retient un peu laborieusement le public mais emporte ensuite son adhésion en le faisant rire. Actrice hors pair, sous les traits d'une héroïne piquante, elle finit par habiter la scène. ■

Théâtre de la Porte Saint-Martin (Paris 10^e),
jusqu'au 24 octobre. Tél. : 01 42 08 00 32.

Paris Match | Culture | Spectacles

Avec Zabou, Dorothy Parker est une femme d'aujourd'hui

Paris Match | Publié le 09/09/2021 à 17h00

Catherine Schwaab


 Zabou Breitman sur la scène du Théâtre de la Porte Saint Martin.
 Catherine Schwaab

Seule sur scène, l'actrice et auteur incarne une critiqueuse-dragueuse-bonne-buveuse et... amoureuse. Drôle et bluffant.

Dorothy Parker (1893-1967) était une journaliste et chroniqueuse féroce, délurée et un brin alcoolique. Dans la peau de Zabou, elle devient une créature ultra-moderne. Elle sait tout, elle n'écoute personne, elle flirte, elle est folle amoureuse désespérée, elle adore les fringues, et... elle boit.

Mais attention, l'actrice et réalisatrice ne se contente pas d'apparaître sur scène dans la peau de cette personnalité qui explosa dans les années 1920 à New York. Non, entre les saynètes qu'elle a ré-adaptées, elle glisse son propre regard et une foule d'informations sur le contexte, l'histoire. C'est drôle et très habile car elle nous emmène avec légèreté dans cette époque de la Prohibition (d'alcool, mais on se saoulait encore plus), des speakeasy, ces bars secrets et follement transgressifs. Ensuite, une fois qu'elle nous a briefés, elle redevient Dorothy. Puis elle incarne aussi ses interlocuteurs, changeant à toute vitesse de registre dans un ping-pong bluffant.


 Zabou Breitman sur la scène du Théâtre de la Porte Saint Martin.
 © Catherine Schwaab

Plus fort encore, c'est elle qui gère toute la technique scénographique, lumières (elle active les interrupteurs en nous parlant), musique, décors (elle bouge la table, déplie le paravent, va poser un verre derrière le rideau...). Sans oublier les changements de costumes. Elle continue de nous faire rire tout en changeant de robe derrière le paravent. Enfin, cerise dans le Martindry : elle danse des claquettes comme Fred Astaire, enfin presque. Une-deux minutes. Cette fille brillante sait tout faire. Elle a très intelligemment présenté cette écrivain sous ses diverses facettes : caustique et romantique, solitaire et courtisée. L'heure et demie passe en un clin d'œil, tellement le propos, le tempo sont changeants.

Bref, on ressort de là moins ignorant, avec une connaissance plus fine de l'époque, et admiratifs envers cette artiste surdouée... et modeste.

A 20 heures au Théâtre de la Porte Saint Martin

01 42 08 00 32

18 Bd St-Martin

75010 Paris

Du mercredi au dimanche

Toute la saison, les théâtres Porte Saint-Martin et Petit Saint-Martin offrent des abonnements avantageux pour 2 spectacles à prix réduits.

Guide critique

Théâtre



Dorothy Les 3, 4 et 5 sept.,
Théâtre de la Porte-Saint-Martin

Dorothy

D'après Dorothy Parker, adaptation et mise en scène de Zabou Breitman. À partir du 3 sept., 20h (ven.), 20h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 00 32. (23-33 €).

On en apprend, des choses, sur Dorothy Parker dans ce spectacle écrit par Zabou Breitman, qui incarne aussi l'écrivaine, seule entre un paravent, un canapé et une table de mixage, d'où elle règle elle-même la lumière et le son. On découvre par exemple que les cendres de la poétesse américaine, plume du journal *The New Yorker*, ont été oubliées dans le tiroir d'un bureau pendant de longues années. Entrée en matière surprenante. Mais, si l'entame de la représentation est un rappel biographique, la suite ne s'apparente pas à un biopic. L'actrice a conçu un spectacle ambitieux qui entre dans le vif des fictions de la romancière. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle donne corps aux personnages. Se transforme en convive terrassée par l'ennui lors d'un dîner mondain ou en amoureuse éplorée attendant l'appel

de son amant. De ces saynètes qui surgissent puis s'évaporent avec l'élégance des songes, nous parvient l'essence d'une femme aimant le vin, l'intelligence et l'ironie.

Intra muros

De et par Alexis Michalik. Durée: 1h40. Jusqu'au 30 déc., 21h (du mar. au sam.), 16h (sam.), la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 2^e, 01 42 61 44 16. (12-54 €).

Une centrale pénitentiaire. Un metteur en scène sur le retour, qui vient y proposer des ateliers de théâtre aux prisonniers. Seuls deux d'entre eux répondent à l'appel. Désespéré par cet insuccès, l'homme de scène leur demande d'improviser, de se raconter... Et tout un monde surgit. Alexis Michalik est follement doué pour tresser les histoires les plus folles avec une maestria et une humanité confondantes. On retrouve ainsi un plaisir quasi enfantin devant ses spectacles à la bonne franquette, aux décors et aux costumes comme bricolés, mais aux intrigues surprenantes et magiques, comme dans les contes. Il les accompagne toujours d'habiles mises en scène, portées par d'efficaces acteurs. Sans être du théâtre d'art, voilà de l'excellent artisanat. — F.P.

La Machine de Turing

De Benoît Solès, mise en scène de Tristan Petitgirard. Durée: 1h25. Jusqu'au 14 nov., 21h (du mar. au sam.), Théâtre du Palais-Royal, 38, rue Montpensier, 1^{er}, 01 42 97 40 00. (17-48 €).

C'est un pan méconnu de l'histoire que le destin d'Alan Turing, mathématicien anglais, bègue, homosexuel, livré à la vindicte après la Seconde Guerre mondiale. Lui qui avait pourtant inventé une machine capable de décoder les messages cryptés des Allemands. Cet appareil, ancêtre de nos ordinateurs, aurait pu donner au conflit

Le Monde

Zabou Breitman fait coup double à Avignon

Dans le Festival « off », la comédienne et metteuse en scène présente deux créations, « Thélonius et Lola », une fable mélancolique sur les inégalités, et « Dorothy », un seule-en-scène sur Dorothy Parker.

Par [Sandrine Blanchard](#) (Avignon, envoyée spéciale)

Zabou Breitman est en mouvement permanent. « *Je m'arrêterai quand je serai morte* », assure-t-elle en sortant du Théâtre du Chêne noir d'Avignon. Dans ce lieu pionnier du Festival « off », la comédienne ouvre et ferme chaque jour la programmation. A 10 heures, elle met en scène *Thélonius et Lola*, une bouffée d'humanisme et de poésie pour tout public. A 21 h 30, elle fait revivre [la nouvelliste américaine Dorothy Parker \(1893-1967\)](#) dans un nouveau seule-en-scène sobrement intitulé *Dorothy*. [Un grand écart à son image, celle d'une artiste à l'éclectisme assumé](#), à la liberté chevillée au corps, qui n'a jamais oublié ce que lui disait son père, le scénariste et comédien Jean-Claude Deret : « *Si on n'a pas de projet, on meurt.* »

Bientôt quarante ans que Zabou Breitman a Dorothy Parker « dans la tête ». En 1982, elle avait joué *La Vie à deux*, recueil de nouvelles de la poétesse new-yorkaise adapté par Agnès de Sacy. C'est après l'avoir découverte dans cette pièce que [le metteur en scène Roger Planchon](#) lui proposera de jouer [Angélique dans Georges Dandin \(1987\), de Molière](#). La carrière théâtrale de « Zabou » sera alors lancée. « *Le temps passant, l'idée de m'emparer de Dorothy Parker, cette figure féminine hors norme, est ressortie, avec l'envie de faire revivre sa mémoire* », explique-t-elle.

Parce que Dorothy Parker était « *une aventurière* », connue pour sa liberté de ton et de pensée, la comédienne a voulu tenter « *l'aventure* » de faire « *tout toute seule* ». Sa toute nouvelle création, lancée à Avignon, a des allures de performance. Sur scène, c'est elle qui, au fur et à mesure de son récit, organise le décor, règle les lumières, lance le son. Un challenge judicieux mais parfois acrobatique qu'elle sait devoir affiner et perfectionner au fil des représentations.

Poétique, drolatique et dramatique

Dans une sorte de one-woman-show à dimension théâtrale, Zabou Breitman joue sur plusieurs registres. La comédienne alterne l'adresse directe au public – racontant le rocambolesque itinéraire des cendres de Dorothy Parker, mais aussi l'Amérique des années 1920, celle de la

prohibition, de la survenue de la grippe espagnole, de l'accès des femmes au droit de vote – et l'interprétation dialoguée de cinq savoureuses nouvelles de la romancière américaine.

Multipliant les costumes, jouant des claquettes, occupant avec aisance le plateau, on sent le plaisir que Zabou Breitman prend à raconter et à incarner ce personnage à la fois poétique, drolatique et dramatique. « *C'est aussi une sorte d'hommage à ma mère. Il y a quelque chose de dévasté, de sombre et de rebelle chez Dorothy Parker* », confie, hors scène, la comédienne.

Thélonius et Lola offre une tout autre aventure. Celle d'une improbable rencontre entre un chien sans collier, mélomane, incarné par un homme, et une petite fille de 8 ans et demi, espiègle, curieuse et éprise de liberté. Un tête-à-tête beau et sensible laissant transparaître une fable mélancolique sur les inégalités et la difficulté de rapprocher les hommes. Hymne à la confiance plutôt qu'à la méfiance, malheureusement si répandue, *Thélonius et Lola* fait appel, sans jamais forcer le trait, à la sensibilité du spectateur.

Zabou Breitman a décidément le sens du casting, repérant d'épatants jeunes comédiens. On se souvient du formidable quatuor qui interprétait [*Logiquimperturbabledufou*](#), [précédente pièce de la metteuse en scène qui fut l'un des succès du Festival « off » en 2017](#). Cette fois encore, on n'oubliera pas la justesse de jeu de Sarah Brannens (étonnante Lola) et de Charly Fournier (formidable Thélonius). Ce duo attachant fait de cette comédie tendre et musicale, estampillée pour « jeune public », un spectacle résolument pour tout public.

[*Thélonius et Lola*](#), de Serge Kribus, adaptation et mise en scène Zabou Breitman (1 heure). Au Théâtre du Chêne noir, à Avignon, jusqu'au 31 juillet, à 10 heures, puis en tournée (Compiègne, Saint-Etienne, Mâcon, etc.). De 8 € à 22 €.

[*Dorothy*](#), de et avec Zabou Breitman (1 h 15). Au Théâtre du Chêne noir, à Avignon, jusqu'au 31 juillet à 21 h 30. De 15 € à 22 €. Du 3 septembre au 24 octobre au [Théâtre de la Porte-Saint-Martin](#), à Paris.

Sandrine Blanchard(Avignon, envoyée spéciale)